

AGORAPHOBIE Filmographie

Pour mieux connaître l'agoraphobie, les **témoignages provenant des films et des séries** peuvent être d'utilité.

Voici une liste non exhaustive de films sur l'agoraphobie :

Films

- **Copycat** (1995), dans lequel Sigourney Weaver campe une psychologue devenue agoraphobe après l'agression d'un de ses patients.
- **Thomas est amoureux** (2001), a pour thème l'agoraphobie.
- **Citadel** (2012), voit le héros devenir agoraphobe à la suite de l'agression de son épouse.
- **Les Derniers Jours** (2013), thriller post-apocalyptique dans lequel une épidémie d'agoraphobie se propage sur la planète.
- **The Best Offer, La migliore offerta**, film dramatique italien de Giuseppe Tornatore, sorti en 2013.
- **Within : Dans les murs** (2016), thriller de Phil Claydon
- **KIMI** (2022), thriller de Steven Soderbergh
- **Agoraphobia** (2015), film réalisé par Lou Simon.
- **La Femme à la fenêtre** (2021), film Netflix réalisé par Joe Wright.

Séries télévisées

- Dans l'épisode 44, *Les Flammes de l'enfer*, de *La Treizième Dimension*, Scott Crane (Jason Bateman) est agoraphobe.
- Dans l'épisode *Monk rentre à la maison* de *Monk*, le frère aîné de Monk, Ambrose Monk, est agoraphobe.
- Dans *Shameless*, le personnage de Sheila Jackson est agoraphobe.
- Dans la série coréenne *Boarding House No. 24*, le personnage de Min Do Hee est agoraphobe.
- Dans *Grey's Anatomy*, Saison 15, épisode 24 *Tomber à pic* : le donneur de sang est agoraphobe.

Filmographie et séries traitant de l'agoraphobie, organisée par aire géographique et complétée d'indications brèves sur le traitement du trouble.

Cinéma francophone

- *Thomas est amoureux* (Pierre-Paul Renders, Belgique, 2000) — l'œuvre de référence du corpus francophone : un homme agoraphobe depuis huit ans, dont toute l'existence sociale passe par l'écran d'ordinateur, filmé exclusivement en plans subjectifs de webcam. Le réalisateur lui-même précise que l'agoraphobie n'y est pas le sujet central mais le dispositif permettant d'aborder la solitude et l'amour à distance — remarque intéressante au regard de notre discussion sur l'objet phobogène comme écran.

- *Soumission* (2008) — évoqué dans les filmographies thématiques françaises consacrées au trouble.
- *Les Derniers Jours* (Àlex et David Pastor, 2013, coproduction espagnole à sensibilité francophone) — variante apocalyptique où l'agoraphobie devient contrainte collective.

Cinéma étranger

- *Copycat* (Jon Amiel, États-Unis, 1995) — une criminologue agoraphobe (Sigourney Weaver) traquant un tueur en série sans pouvoir quitter son appartement ; référence classique du genre thriller.
- *La Femme à la fenêtre / The Woman in the Window* (Joe Wright, 2021, d'après le roman d'A. J. Finn) — variation contemporaine explicitement construite en hommage à *Fenêtre sur cour* d'Hitchcock, où l'agoraphobie de l'héroïne conditionne tout le dispositif de voyeurisme et de doute perceptif.
- *V for Vendetta* (James McTeigue, 2005) — comporte un personnage secondaire agoraphobe, souvent répertorié dans les filmographies thématiques.
- *Copycat, Kimi* (Steven Soderbergh, 2022) — variante technologique récente, une employée agoraphobe contrainte de sortir pour signaler un crime qu'elle a surpris via son travail.
- *Sparrows Dance* (Noah Buschel, 2012) — traitement plus intimiste et minimaliste, centré sur la rencontre entre une actrice recluse et un plombier.
- *Mary and Max* (Adam Elliot, Australie, 2009) — film d'animation où l'un des deux protagonistes épistolaires présente des traits agoraphobes et anxieux marqués, dans un traitement notablement plus tendre que le registre thriller dominant.
- *Intruders* (Adam Schindler, 2015) — reprend le schéma classique de l'agoraphobe piégée chez elle lors d'une invasion domiciliaire.
- *The Wolf Hour* (Alistair Banks Griffin, 2019) — avec Naomi Watts, portrait d'une femme recluse dans le New York de l'été 1977.

Séries télévisées

Le corpus sériel est nettement plus mince que le corpus filmique — l'agoraphobie y apparaît le plus souvent comme trait secondaire d'un personnage plutôt que comme sujet structurant d'une série entière, ce qui contraste avec le traitement cinématographique. Aucune série française à ma connaissance n'a construit une intrigue centrale autour du trouble de manière aussi frontale que *Thomas est amoureux* au cinéma ; je préfère signaler cette lacune plutôt que de proposer des références incertaines.

Remarque critique. Le blog *Agorafolk* — plateforme associative française consacrée à l'agoraphobie — note lui-même le déséquilibre générique du corpus : l'écrasante majorité des œuvres relève du thriller ou de l'horreur, l'agoraphobie y fonctionnant comme dispositif de vulnérabilité (l'héroïne piégée, incapable de fuir) plutôt que comme objet d'exploration psychologique en soi. Les rares contre-exemples (*Thomas est amoureux*, *Mary and Max*) confirment cette rareté par leur singularité même.

VOIR LE BLOG : <https://www.agorafolk.fr/le-blog/>